

Michel Thévoz, *Le Corps peint*

Maëva Tesnières



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/114550>

DOI : 10.4000/11qx1

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Maëva Tesnières, « Michel Thévoz, *Le Corps peint* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2025, consulté le 14 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/114550> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11qx1>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Michel Thévoz, *Le Corps peint*

Maëva Tesnières

- Le Corps peint* est le récit de pratiques corporelles ayant traversé les âges. Michel Thévoz y remonte aux origines de l'art corporel. Il développe ses réflexions sur le tatouage, la peinture, les scarifications ou autres marques en rapport au corps ainsi que leurs liens avec les communautés. Le texte est agrémenté de nombreuses images illustrant le propos. Etant donné qu'il n'est question que de peinture corporelle, la thèse ici défendue est celle du corps au centre de l'art. Cet ouvrage développe donc cinq grands axes allant du corps préhistorique puis sauvage, au stade du miroir, en passant par la résurrection de la chair et la reconfiguration des signes. Il s'ouvre sur la théorie préconisant que l'homme naît faible, nu et doit se démarquer de cette insignifiance biologique au moyen d'une culture corporelle qui remonte à l'ère du paléolithique. Tout au long des parties, l'auteur navigue entre diverses études de cas de modifications corporelles adoptées par des communautés, comme les Inuit, Scythes ou encore Indiens Mandans. Pour l'homme, ces modifications sont un moyen de se démarquer de son état naturel de faiblesse, mais également de s'inclure dans une communauté. Par la suite, l'auteur insiste sur la distinction entre nature et culture qui régit le mode de vie des occidentaux mais pas forcément des peuples dits « traditionnels ». De là, naît l'incompréhension culturelle entre les deux. Sont ainsi cités plusieurs scientifiques et leurs théories, comme Jacques Lacan ou encore Claude Lévi-Strauss. La marque corporelle se perpétue en Occident, mais sous une forme honteuse ou spectaculaire des clowns ou d'enfants qui se griment. Le stade du miroir théorisé par Lacan implique que l'identité de l'homme se fait d'abord corporellement lors d'un apprentissage sous l'égide d'un groupe. Ensuite l'auteur s'interroge sur l'absence du corps suggérée par l'empreinte et la sexualité ambiguë dont se revendique le travestisme. Celui-ci incarne pour lui une mutation anticipant l'effondrement d'un « ordre symbolique » qui se voulait universel. Pour finir, l'étude se clôt sur le constat que la société actuelle est plus que conformiste et que la marque corporelle ne sera plus la même que lors des périodes historiques antérieures. En hypothèse, elle se pare de nouvelles significations et évolue au travers du temps et des sociétés pour muter par rapport à celles-ci, s'adaptant à

leurs avals et désaccords. Si au départ ces marques étaient plutôt héritées d'un certain primitivisme, désormais elles sont vouées à le perdre.